Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 36 (1964)

Heft: 10

Artikel: Notre page féminine : renaissance d'une imagerie suisse

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125678

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 27.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Renaissance d'une imagerie suisse

Une nation qui a perdu ses paysans ressemble à ses vieilles horloges qui, lorsqu'elles n'ont plus de contrepoids, sonnent midi à quatorze heures.

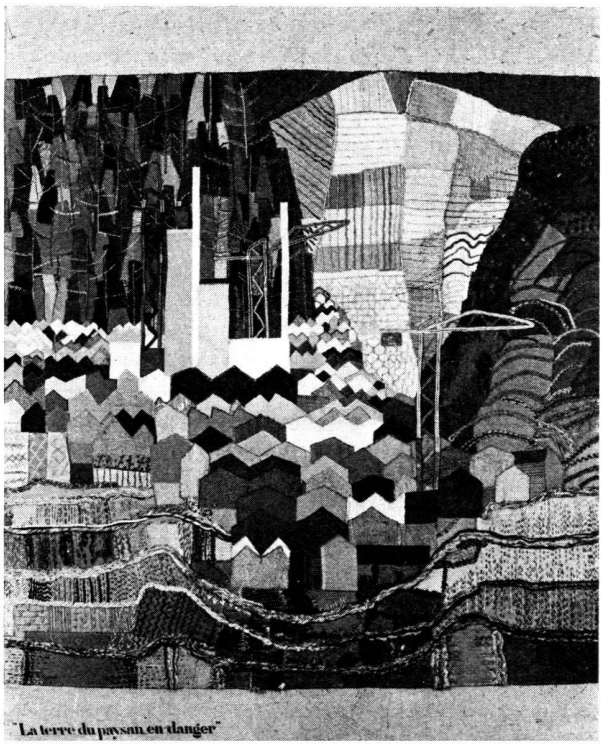
Les onze bannières exécutées par des groupes de paysannes romandes, tessinoises, grisonnes et suisses allemandes, qu'on ne se lasse pas de revoir dans le secteur «Terre et Forêt» de l'Exposition nationale, sont une grande réussite. A tel point qu'il est permis de croire à la renaissance d'un ancien art artisanal, celui de l'application des tissus. Ces œuvres, qui nous sont présentées sous le nom de *bannières,* à défaut d'un terme plus précis, ne sont pas comme beaucoup le croient, des tapisseries tissées ou brodées. Il s'agit de bandes de jute de 8 m. de haut sur lesquelles des mains patientes ont reproduit des modèles de peintres de 180 cm. sur 180 cm. en cousant – selon une technique proche de celle des papiers collés – des applications d'étoffes de toutes les formes, les textures et les couleurs. Ces étoffes ont été ensuite rebrodées par touches plus ou moins appuyées, jusqu'à recouvrir tout le travail, comme c'est le cas d'une bannière intitulée «Responsabilité de l'enfant paysan», dessinée par Vreni Reusser et exécutée par les jeunes filles de la campagne de Saint-Gall. Il en résulte un effet de vitrail encore accusé par l'auréole en arc-en-ciel qui cerne le sujet.

L'idée de cette imagerie populaire vient de Marlise Stæhelin, d'Ober-Dornach, et c'est elle qui en a dirigé la conduite. Elle a elle-même fait le projet d'une bannière cousue et brodée par les femmes paysannes d'Yvonand-Chavannes-le-Chêne, «La terre du paysan en danger» – une des plus belles de la série – qui montre de façon saisissante les grands immeubles modernes et les grues dévorant peu à peu la forêt, la campagne et le village.

Les bannières groupées sur la galerie de bois qui surplombe la place de granit, illustrent le scénario de «Terre et Forêt». Onze femmes artistes de notre pays se sont chargées de réaliser le thème qui leur avait été attribué selon leur compétence et leurs goûts. C'est elles qui ont dirigé les paysannes dans l'exécution de leurs projets. Les artistes choisissaient les morceaux d'étoffes et contrôlaient l'effet d'ensemble. Les exécutantes les assemblaient et lorsque le motif, après bien des tâtonnements, était transposé selon les données du modèle, elles prenaient leur aiguille pour coudre les différents éléments sur la toile. Cela n'a pas été toujours facile. Il a fallu acquérir la maîtrise d'une technique et d'un matériau jusqu'alors inconnus, comprendre les intentions du peintre et faire équipe avec la créatrice. Dans le travail de rebrodage, qui n'obéit pas à des règles fixes, les paysannes ont eu davantage de liberté, et sans cesse stimulées par leur guide, elles sont souvent arrivées à des résultats remarquables. Elles ont travaillé par petites escouades. Les femmes paysannes de Commugny, par exemple, ont exécuté le carton très structuré de Marino Liegme, l'«Essor de la productivité», par groupe de quatre.

La valeur, l'intérêt, le charme des bannières résident dans la diversité des conceptions, la gamme étendue des tissus, la richesse des trouvailles et des couleurs. Chacune a son originalité et tout d'abord par le matériau employé. Le plus fruste est certainement celui qui a servi aux jeunes paysannes grisonnes pour réaliser «Les forces vives de la paysannerie», d'après un projet de Madlaina Demarmels. Il s'agit de véritables «restes» d'étoffes domestiques, très humbles, de drap, de toile et de flanelle, de bouts de laine et de ficelle qui donnent à l'image une sobriété, une force qui convient admirablement au sujet. Les femmes de Sognono, en revanche, ont utilisé un lin de qualité, qu'elles ont elles-mêmes teint dans les nuances exigées par le carton d'Isabelle Dillier, «La Famille paysanne». Quant aux *contadine* du Val Verzasca, elles n'ont cousu que des morceaux de velours pour exécuter le thème du montagnard qui façonne et protège le paysage, sur un projet de Mig Röthlisberger, dans une gamme de beiges et de bruns très raffinée.

Par leur style aussi, les bannières sont absolument différentes. Celle des «Us et coutumes», de Noémi Speiser, a été traitée dans la manière naïve des poupées russes. Denise Voïta, quant à elle, auteur d'une très belle «Forêt», dans les bleus et les verts, exécutée par les femmes paysannes d'Epalinges, a peint son carton dans le meilleur style de la tapisserie néo-classique.

Un événement s'est produit en Suisse. Des paysannes et des artistes se sont donné la main pour créer une œuvre qui peut être le signe d'une nouvelle naissance de l'art à la campagne. *Isabelle de Dardel.*

«La terre du paysan en danger.»
Exécuté par les femmes paysannes d'Yvonand-Chavannes-le-Chêne d'après un carton de Marlise Stæhelin. (Photo Studio H. Wyden, Lausanne.)